

Vera Obolensky. princesse. résistante russe....

« Vera Obolensky : la princesse-je-n'en-sais-rien »

Vera Obolensky (1911-1943), résistante russe morte pour la France. Vera a été guillotinée le 4 août 1944 à la prison de *Plotzensee*, à Berlin. 80 marks et 8 cigarettes, ce fut la rémunération du bourreau et de ses assistants pour cette exécution.

Vera Obolensky avait été condamnée à mort pour sa participation aux activités de l'*Organisation civile et militaire (OCM)*, un des groupes de la *Résistance française*. Son fondateur, **Jacques Arthuys**, ancien combattant de la *Grande guerre* indigné de la trahison du *gouvernement de Vichy*, mit en place, dès janvier 1941, ce réseau de militants *antinazis* qui s'occupèrent, jusqu'à la Libération, de recueillir des informations secrètes et de les faire parvenir en *Angleterre*.

L'*OCM* a également aidé de nombreux Juifs à fuir la France. **Vera Obolensky**, au sein de l'*OCM*, était en charge de toute la coordination. Elle avait, avant-guerre, travaillé comme assistante personnelle de **Jacques Arthuys**. Jeune femme d'une grande beauté, fille d'un ancien *vice-gouverneur de Bakou* et épouse du *prince Obolensky*, avant les années 1940, une vie tout à fait digne d'un roman de *Fitzgerald*. Soirées dansantes, restaurants chics, vacances à la mer parmi les membres de la plus haute aristocratie russe : l'époux de Vera, **Nicky**, heureux propriétaire de quelques immeubles à *Nice*, fut un des rares émigrés à n'avoir jamais connu de difficultés financières. Ses amis plaisantaient sur le fait qu'il était le seul de la bande à pouvoir voyager en taxi, et ne pas être contraint d'en conduire un. Vie de paillettes à laquelle Vera renonça cependant sans regret dès que les nazis occupèrent *Paris*. Son patron **Arthuys** lui ayant proposé de rejoindre l'*OCM*, la jeune femme alors âgée de 29 ans accepta sans hésiter, son mari le *prince Obolensky* également.

Jusqu'à son arrestation en décembre 1943, Vera (*Vicky* pour les compagnons) servit d'*agent de liaison* entre les membres du groupe ; elle recueillait leurs rapports et entretenait les correspondances secrètes. Elle devint rapidement célèbre pour sa mémoire phénoménale : jamais elle ne prenait note d'aucune adresse, nom ou mot de passe. Entre-temps, son mari avait rejoint l'*Atlantique* où les travailleurs forcés construisaient des fortifications pour empêcher une invasion des *Alliés*.

Le prince **Obolensky** s'engagea auprès des cadres du *STO* comme *traducteur*, ce qui lui permit de subtiliser les plans de ce *Mur de l'Atlantique* et de les faire passer *outr-Manche*. Pendant que l'*OCM* travaillait jour et nuit à rapprocher le jour de la Victoire, la *Gestapo*, de son côté, s'attelait à démanteler la *Résistance*. **Arthuys** fut arrêté et mourut dans un camp. Son successeur, le **colonel Touny**, qui aimait à promener chaque soir son *teckel* sous les fenêtres de la police allemande, subit le même sort.

Les époux **Obolensky** furent également interpellés. Vera subit d'interminables interrogatoires, s'ingéniant à inventer toutes sortes d'histoires improbables pour protéger ses camarades de lutte. Les juges d'instruction, impressionnés par l'agilité de cet esprit, la surnommèrent entre eux la « *princesse-je-n'en-sais-rien* ». Vera ne fut pas torturée ; **Sofia Nosovitch**, son amie et compagne d'armes au sein de l'*OCM*, le fut. Les juges plongeaient la femme nue dans une baignoire remplie d'eau glacée, la maintenaient sous l'eau quelques secondes, la faisaient remonter, et recommençaient. Quand le verdict fut prononcé, **Sofia** demanda grâce et l'obtint. Vera, par orgueil, refusa d'implorer.

Sofia fut envoyée dans un camp de travail d'où elle ressortit vivante ; Vera fut guillotinée le 4 août 1944 à la prison de *Plotzensee*, à Berlin.

Le prince **Obolensky**, de retour de *Buchenwald*, écrit un livre sur Vera. Et jamais ne se remaria. Dans son grand âge, il se fit prêtre à la *cathédrale Saint-Alexandre Nevsky* de la rue Daru, la même où, en 1937, il avait épousé Vera.

Le corps de cette dernière ne fut jamais retrouvé. On honora sa mémoire par l'installation d'une plaque dans le cimetière de *Sainte-Geneviève des Bois* ».



